Jim Drobnick, ed., *The Smell Culture Reader*

Oxford-New York, Berg, 2006, 442 p., bibl., index

Olivier Wathelet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12992>

DOI : [10.4000/lhomme.12992](https://doi.org/10.4000/lhomme.12992)

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 239-240

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Olivier Wathelet, « Jim Drobnick, ed., *The Smell Culture Reader* », *L'Homme* [En ligne], 184 | 2007, mis en ligne le 21 novembre 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/12992> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.12992>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Jim Drobnick, ed., *The Smell Culture Reader*

Oxford-New York, Berg, 2006, 442 p., bibl., index

Olivier Wathelet

- 1 ON EST PARFOIS SURPRIS du succès d'un concept, dès lors que celui-ci ne possède qu'une définition allusive, voire n'a jamais fait l'objet d'un traitement systématique. La « culture sensorielle » et plus encore la « culture olfactive » font partie de ceux-là. Non seulement il n'existe pas ou peu de définition assurée dans la littérature consacrée, mais chaque auteur signe son engagement dans ce champ d'une nouvelle construction théorique¹. Malgré cela, les « études sensorielles » sont sur le point d'acquérir une légitimité dans l'espace des sciences sociales et plus largement des *humanities*. « Sensory Formation », la collection dirigée chez Berg par l'anthropologue David Howes, y contribue efficacement, en particulier avec la dernière parution, *The Smell Culture Reader*.
- 2 Naviguant parmi différentes disciplines, dépassant largement le cadre des sciences sociales, les essais réunis dans ce volume ont pour point commun de traiter directement des relations, réelles ou imaginées, que les communautés humaines entretiennent « culturellement » avec leurs environnements olfactifs. Ouvrage de synthèse, il se compose d'une quarantaine de textes – essentiellement des contributions en sciences sociales, mais aussi des extraits d'œuvres littéraires et des chroniques journalistiques – pour la plupart des rééditions présentées sous une forme abrégée. Fait remarquable, plusieurs auteurs francophones y sont représentés, phénomène assez rare dans la sphère anglo-saxonne des études sensorielles.
- 3 L'architecture thématique de l'ouvrage est à ce titre fort intéressante. Divisé en sept sections comprenant chacune une introduction de Jim Drobnick, il dresse un panorama contrasté de l'objet tel qu'il a été étudié à ce jour dans les arts, les lettres et les sciences humaines. Respectivement, on découvrira des travaux rendant compte de la polarisation morale à laquelle participe l'odorat (*Odorophobia*) ; la part des perceptions olfactives dans la construction de l'espace (*Toposmia*) ; les savoir-faire de nez particulièrement sagaces (*Flaieurs*) ; les parfums (*Perfume*) et l'érotisme des odeurs

(*Scentsality*) ; des tentatives d'intégrer l'odorat dans le domaine de l'activité artistique (*Volatile Art*) ; et, clôturant l'ensemble, les termes des communications divines que les hommes entretiennent par l'intermédiaire de charmes odorants (*Sublime Essences*).

- 4 L'ensemble, parfois surprenant au regard des attentes d'écriture propres à l'anthropologue, fait l'objet d'une présentation soignée, en intégrant chaque contribution dans une réflexion plus générale. Le parti pris éditorial de Jim Drobnick est de ce point de vue ambitieux et original. Plutôt que de chercher l'exhaustivité, il invite le lecteur à tirer parti des spécificités de l'étude des perceptions olfactives pour reconsidérer l'idée de ce qui constitue la culture, au bénéfice du développement de méthodologies de recherches immersives et réflexives. Peu ou prou, on retrouve cependant une approche propre au groupe de recherche CONSERT² dont Jim Drobnick fait partie. Animé depuis une vingtaine d'années par les Canadiens David Howes et Constance Classen, il défend et démontre l'intérêt d'une anthropologie consacrée aux sensations en se focalisant sur certaines propriétés phénoménologiques des sens, au détriment de questionnements *a priori* moins évidents, parce que moins « corporels » ou « sensuels ». Dès lors, on ne s'étonnera pas de l'absence dans cet ouvrage des textes fondamentaux d'auteurs qui, adoptant l'angle cognitif (tels Dan Sperber³ ou Joël Candau⁴), s'efforcent de conjuguer l'étude des spécificités que les perceptions doivent au milieu social et culturel avec le souci permanent d'une plausibilité psychologique des mécanismes décrits.
- 5 L'introduction de l'ouvrage échafaude pourtant quelques arguments dans cette direction. Il s'agit pour Jim Drobnick de critiquer la tendance « to regard smells purely on the level of phenomenological immediacy, yet the manners and reasons people engage with the sense of smell are influenced by numerous cultural factors relating to the constructs a society creates integrating the environment, the bodies of its citizens and its symbolic worldview » (p. 1). Le « culturel », cependant, est ici encore réduit au système de pensée, au symbolique, au collectif tel qu'il s'impose dans son extériorité, plutôt qu'aux différents régimes de partage entre individus. Un choix qui n'est pas anodin, dès lors qu'il s'agit de traiter des sensations, dont le caractère largement idiosyncrasique fait pour grande part la spécificité.
- 6 Assurément, la qualité principale du travail de Jim Drobnick tient dans sa capacité à traiter de l'olfaction sans pour autant faire usage d'une rhétorique de la perte ou de l'appauvrissement comme cela est encore largement le cas chez d'autres auteurs. À cet égard, les quelques chapitres portant sur l'esthétique des odeurs, au-delà des seuls parfums, sont certainement les plus audacieux et les plus stimulants. Avant tout condensé de recherches passées et en cours, ce *Reader* n'hésite pas à ouvrir de nouvelles pistes de recherches, notamment dans le champ artistique. Sans nul doute, une ethnographie des perceptions est encore à construire. Cet ouvrage, à défaut d'en dresser précisément les contours, en justifie pleinement l'intérêt.

NOTES

1. Une rapide recension est présentée dans l'article introductif du dernier numéro de la revue *Anthropologie et Sociétés*, consacré à la culture sensible, cf. David Howes & Jean-Sébastien Marcoux, « Introduction à la culture sensible », *Anthropologie et Sociétés*, 2006, 30 (3) : 7-17.
 2. Pour Concordia Sensoria Research Team, du nom de l'université montréalaise où ont démarré ces recherches.
 3. Dan Sperber, *Le Symbolisme en général*, Paris, Hermann, 1974.
 4. Joël Candau, *Mémoire et expériences olfactives : anthropologie d'un savoir-faire sensoriel*, Paris, PUF, 2000.
-

AUTEUR

OLIVIER WATHELET

Université de Nice-Sophia Antipolis, Laboratoire d'anthropologie : mémoire, identité et cognition sociale, Nice.
owathelet@gmail.com